

## Titre de l'article

# Signes graphiques Moose et leurs significations : le cas des scarifications ethniques des moose du Burkina Faso

### *RESUME*

Les moose sont un peuple du Burkina Faso venus du Gambagha au Nord du Ghana actuel. Selon la tradition orale des Moose de Manga, c'est Rialé, le père de Ouédraogo qui aurait donné à son fils, le premier, les scarifications afin de le reconnaître parmi d'autres personnes ; ceci à cause des réticences de son père Nédega à son union avec Yennega. Plus tard, la pratique se généralisa à tout le Moogo. L'article tentera de faire d'abord un aperçu sur l'histoire du royaume mooaga. Ensuite, situera l'origine des scarifications au Moogo et donnera les caractéristiques de quelques scarifications moose. L'image graphique de quelques scarifications sera exposée ainsi que la signification des ces scarifications qui constituent une pratique de l'écrit oralisé.

*Alain Joseph SISSAO\**

**Mots clés : Scarifications moose, significations, Burkina Faso**

---

\* Chercheur, Insitut des sciences des Sociétés (IN.S.S.) Centre National de la Recherche Technique et Scientifique (C.N.R.S.T.) 03 B.P. 7047 Ouagadougou 03 Burkina Faso [alainsis@hotmail.com](mailto:alainsis@hotmail.com)/[ajsissao@yahoo.fr](mailto:ajsissao@yahoo.fr)

## **Title of article**

### **Moose graphics Signs et their significations : the case of moose ethnics scarifications of Burkina Faso**

#### *ABSTRACT*

The moose are people of Burkina Faso come from Gambagha in the North of current Ghana. According to the oral tradition of Moose of Manga, it is Rialé, the father of Ouédraogo which would have given his son, the first, scarifications in order to recognize it among others people; this because of the reserves of his Nédega father to his union with Yennega. Later, the practice spread in all Moogo. The paper will try to make initially an outline on the history of kingdom mooaga. Then, the origin will locate scarifications at Moogo and will give the characteristics of some scarifications moose. The graphic image of some scarifications will be exposed as well as the significance as of these scarifications which constitute a practice of writing oralized.

**Key Words: Scarifications moose, significances, Burkina Faso**

#### **Introduction**

La société traditionnelle africaine en général et burkinabè en particulier regorge de nombreuses pratiques qui font souvent l'objet de critiques et de rejet des sociétés d'écriture dites savantes. Les scarifications sur le visage sont l'une de celles-ci. Le signe graphique des scarifications éveille un certain sentiment communautaire et la conscience sociale et historique des groupes concernés.

Au cours de l'existence, le corps, dans de nombreuses sociétés africaines fait l'objet d'un marquage par incisions à l'image de ce qui a été décrit pour le tatouage en océanie. Chaque changement de statut de l'individu (naissance, puberté, mort etc..) s'accompagne de séances de scarifications. Véritables signes corporels, les dessins inscrits sur la peau du visage sont des formes d'écriture qui font appel à la notion collective. Ils inscrivent l'individu dans la société et dans le monde. Le graphisme fait bien souvent référence à la cosmologie quand les incisions ne sont pas seulement des éléments de protection.

Avant la colonisation, un grand soin était fait à la préservation et la pratique des scarifications chez les moose. De nos jours, la pratique tend à disparaître parce qu'elle est passible de poursuite judiciaire.

Nous essayerons de faire un aperçu du contexte d'apparition de la pratique qui est le Moogo. Nous situerons notre zone d'enquête et notre méthodologie de travail. L'origine et les caractéristiques des quelques scarifications moose seront relevées. L'image graphique des scarifications est matérialisée à travers des schémas. Pour terminer, nous donnerons les significations des scarifications qui apparaissent comme de l'écrit oralisé.

### **Aperçu de l'histoire du Moogo**

Au niveau géographique, le pays moaaga est nommé Moogo. Il occupe toute la zone centrale du Burkina soit environ 63500 km<sup>2</sup> correspondant au 1/5 du territoire national. Le Moogo se subdivise en plusieurs royaumes et principautés.

Le royaume du centre abrite l'actuelle capitale de Ouagadougou. C'est dans ce royaume que réside, tout en haut de la hiérarchie, le Morho Naba, principal chef des mossi. Les moose ont une haute conception de leur milieu de vie qu'ils considèrent comme le meilleur des mondes possibles. Ce fait constitue la dichotomie entre Moogo/Weoogo (monde/brousse).

Les moose ont longtemps rejeté les influences extérieures en manifestant un isolement farouche et guerrier.

Selon les sources historiques de Yamba Tiendrebeogo,<sup>1</sup> le Lagl Naaba rapportées par Robert Pageard ainsi que les travaux de Michel Izard sur le Yatenga, la structure politique du royaume moaaga était très hiérarchisée et reposait sur une trifonctionnalité africaine. En effet, les représentations de la souveraineté et catégories socio-professionnelles reposait sur les quatre dénominations que sont : les *Nakombse*, *Tengbiisi*, *Sããba* et *Yarse*, ou dans un autre langage : « gens du pouvoir », gens de la terre », forgerons et commerçants.<sup>2</sup>

Il est d'autant plus difficile de reconstituer les divers épisodes de cette histoire qu'elle n'a pas été écrite mais racontée, ou plutôt contée. Ce qui est certain, c'est que l'histoire du Burkina Faso a été tourmentée.

Les mosse, qui vont créer de puissants royaumes dans cette région de la boucle du Niger, seraient arrivés sur l'actuel territoire vers le XIème siècle. Pour certains, ils seraient originaires de la région du lac Tchad . Leur longue migration les aurait amenés, dans une première étape, au Ghana. On considère aujourd'hui que la petite ville de Gambaga, tout au nord de ce pays, est le premier grand foyer de dispersion des peuples *dagomba*, *mamprousi* et *nankana*, d'où naîtront les futures dynasties *moose*.

---

<sup>1</sup> Y. TIENDREBEOGO, *Histoire et coutumes royales des Mossi de Ouagadougou*, Rédaction et annotations de Robert Pageard, chez le Larhallé Naba, Ouagadougou, 1964, p.83

<sup>2</sup> M. IZARD, *Une trifonctionnalité africaine ? Représentations de la souveraineté et catégories socio-fonctionnelles dans le Yatenga*, Cah. Sci. Hum. (2) 1995 :407-425

## Organisation de l'Empire mossi

Comme précisé plus haut, au sommet de la hiérarchie, on trouve l'empereur : le *Mogho Naba*, symbole du soleil, il est vénéré comme un dieu. Elu par les hauts dignitaires de la cour, il est choisi parmi les descendants *d'Oubri*. En effet, le royaume *d'Oubritenga* prit tout de suite l'ascendance sur les autres royaumes *moose*. Le pouvoir est concentré dans les mains de l'empereur, qui est à la fois chef des armées, juge suprême et grand percepteur des impôts et taxes. Quant à l'empire, il est composé de royaumes, divisés en provinces, elles-mêmes subdivisées en fiefs comprenant chacun plusieurs villages.

Au début du siècle dernier, l'historien français Tauxier souligne :

*" L'Empire mossi était centralisé. Les luttes intestines qui avaient souvent lieu chez les autres peuples noirs, de village à village, de quartier à quartier, et même de soukala à soukala, n'existaient pas au Mossi. Il y avait donc paix et sécurité intérieures. De plus, le pouvoir centralisé, qui empêchait l'anarchie, préservait le pays d'être dévasté par des conquérants de fortune. Ainsi, tandis que les Djermabé pillaient le pays Gourounsi (...), ils n'osaient pas s'attaquer au Mossi dont ils étaient cependant voisins, redoutant les dix mille cavaliers du Mogho Naba : tranquillité intérieure et tranquillité extérieure, tout cela était assuré (...). On était frappé en entrant au pays Mossi de l'absolue sécurité dans laquelle vivait la population, alors que partout ailleurs la guerre et la chasse aux esclaves désolaient les villages. Et l'on citait avec envie les paysans mossi se rendant isolément à leurs champs, la pioche sur l'épaule, alors que partout ailleurs, le chef de famille devait avoir, nuit et jour ses armes à portée de la main..."*

## Les sources de l'histoire des Moose

Nous avons des traces écrites sur l'histoire des *moose* grâce aux sources Arabes : Ta'rikh-al sūdān et Ta'rīh-al fattāsh. Ils nous renseignent sur des groupes *mosse* qui au XIII<sup>e</sup> siècle ne s'étaient pas encore fixés sur le territoire actuel du Burkina Faso, et par conséquent, il ne s'agissait pas encore des formations étatiques actuels. Mais ces phases furent décisives dans la

formation des royaumes *moose* à cause de la nature guerrière et conquérante des *moose* décrits dans les ta'rik.

Certaines traditions font remonter l'histoire des entités moosé actuelles au XII<sup>e</sup> siècle, mais les travaux des historiens situent cette histoire au XV<sup>e</sup> siècle.

Entre le XV<sup>e</sup>me et le XVII<sup>e</sup>me siècle, les conquérants *moose* dont la dernière origine connue se situe dans l'actuel Ghana, créèrent des royaumes solides et historiquement établis.

*OUEDRAOGO* (qui veut dire Etalon du mot ou substantif *weefo* : cheval et de *raoogo* : mâle), fils de Yennega constitue un symbole et toute l'histoire de la génèse des royaume *moose* actuel. Cet ancêtre des *moose* serait le fruit de l'alliance entre *Yennega*, la princesse guerrière du *Dagomba* et de *Rial * un prince d'origine mandé venu au secours de *Yennega* dont le cheval s'était emballé. Le fruit de leur alliance donna *OUEDRAOGO* en témoignage de l'étalon qui avait conduit Yennega vers Rial .

*OUEDRAOGO* régna sur Tenkodogo, le plus ancien des royaumes établis au Burkina actuel. *ZOUNGRANA* consolida ce royaume. *Wubri*, dans la lign e fut le plus grand conquérant: il constitua le royaume le plus central, Ouagadougou. Progressivement, les *moose* occupent toute la zone centrale de l'actuelle Burkina Faso soumettent et/ou assimilent les peuples qui y vivaient. La limite occidentale du territoire moaaga se fixe jusque dans les bordures du Mouhoun actuel (ancienne Volta noire).

La progression s'est poursuivie jusqu'au Nord où fut fondé le *Yatenga*.

Les frontières du *Moogho* se stabilisent alors vers le XVII<sup>e</sup>me s cle jusqu'à la veille de la colonisation française.

## **II. Bref aperçu de la zone d'étude : Manga dans la province du Zoundw oogo**

Manga est le chef lieu de la province du Zoundwéogo située au sud est du Burkina Faso. Selon la tradition, c'est la zone où le prince successeur du futur Moogo Naba était élevé pour être imprégné des usages de la tradition.

La province compte en majorité des *moose*, mais aussi des peul, forgerons etc... C'est une zone culturelle forte du *Moogo*.

Notre enquête s'est déroulée dans cette zone culturelle<sup>3</sup>.

### **III. Méthodologie d'enquête**

Notre démarche méthodologique a consisté à faire des enquêtes sur la base d'un questionnaire en focus groupes avec les enquêtés. Nous avons eu recours à un appareil photo pour visualiser les exemples de scarifications<sup>4</sup>. Nous reproduisons ces exemples sur un support papier en respectant exactement les détails des scarifications.

Nous avons procédé à des entretiens individuels pour mieux cerner les caractéristiques et significations des scarifications.

Nous avons aussi procédé à une recherche documentaire. Malheureusement, on ne retrouve pas beaucoup de travaux faits au Burkina sur cette pratique.

### **IV. Origine des scarifications**

Comme nous l'avons précisé à l'introduction, l'origine des scarification ethniques de tous les moose remonte du temps de la naissance de *OUEDRAOGO* le fondateur du royaume des *moose*.<sup>5</sup>

---

<sup>3</sup> Notre enquête qui s'est déroulée en septembre 2002 a rassemblé, les paysans, les notables, et chefs imprégnés des usages de la coutume des moose.

<sup>4</sup> Les photos ont été malheureusement perdues et nous avons dû avoir recours à des croquis.

<sup>5</sup> Cf. Le récit de la légende de la reine Yennega en annexe.

Selon d'autres sources historiques, les cicatrices du peuple moaaga datent de *Naba Oubri* entre le XI<sup>ème</sup> et XII<sup>ème</sup> siècle.<sup>6</sup> Sous son règne, il étendit *Oubritenga* par les armes, vers les contrées de *Ouagadougou*, *Yako*, *Koudougou* etc..Les habitants des villages désireux d'éviter la lutte contre le puissant chef se firent les cicatrices y compris les personnes âgées sous la protection de l'autorité de *Naba Oubri*. Lorsque les guerriers de *Naba Oubri* se présentaient devant ces villages, le port des cicatrices suffisait à assurer la paix de ceux-ci.

## **V. Caractéristiques de quelques scarifications moose**

Nous avons, chez les *moose*, plusieurs types de scarifications. Nous traduisons quelques uns les plus saillants du visage :

### **A. les scarifications sur le visage**

Les princes *Nakombse* ont le droit de porter sur la partie droite du visage une cicatrice oblique descendant de la partie médiane du nez vers le menton.

Quand aux princesses *Napogse*, elles portent cette même cicatrice oblique des princes mais sur la partie gauche du visage.

### **Scarifications ornementales**

Ces sont des séries de petits traits horizontaux formant des sortes de colonnes le long des pommettes. Ces scarifications sont seulement portées par les hommes. Elles sont interdites aux nobles.

Les femmes portent des cicatrices obliques (deux ou trois) sur le menton partant des lèvres.

Les femmes nobles portent une sorte de croix sur la pommette gauche

### **Les scarifications communes des moose**

---

<sup>6</sup> Yamba *TIENDREBEOGO*, le Lagl Naaba, fait remonter l'introduction des scarifications au règne de Naaba



Ce sont deux séries de trois lignes qui encadrent le visage.

Les *mareuse* portent trois petites cicatrices convergentes vers le coin externe de chaque œil.

### **Importance sociale des scarifications chez les moose de Manga**

Les cicatrices permettaient une classification sociale divisant la société en nobles, princes ou esclaves selon le type de scarifications que l'on porte.

1. Le *Marende* : ce sont des cicatrices de la beauté, de l'élégance qui consistent à faire deux ou trois traits horizontaux sur la tempe. Ce terme *Marende* renvoie aux *mareuse* (teinturiers d'origine *Sonrhai*) qui sont une catégorie socio professionnelle des *moose*. La relation avec cette couche sociale n'est pas ressortie dans les explications des dépositaires de la tradition de Manga. Mais ailleurs la référence aux *mareuse* est très probable.

2. Le *wiifu* du Nakombga : ce sont les cicatrices exclusivement réservées aux princes qui consiste à faire deux scarifications du visage à partir de la joue au menton l'une à droite, l'autre à gauche ;

3. Le *lemde* ou scarification du menton qui est sous forme d'une croix au menton

4. Le *dedendga* est une forme de scarification qui consiste alterner verticalement et horizontalement trois scarifications à gauche et à droite des pommettes.

Toutes ces scarifications sont faites par un spécialiste scarifieur.

### **B. Les scarifications sur les autres parties du corps et des dents**

1. *Youbl dayaka* ou les scarifications du cou : ce sont des scarifications que l'on fait sur le cou.

2. *Pug wii* ou scarifications du ventre : ce sont des scarifications que l'on fait sur le ventre d'où le terme *puga* qui désigne le ventre chez les moose. Elles se caractérisent par trois

cicatrices verticales en haut du nombril, trois en bas du nombril, trois scarifications horizontales à gauche, et trois à droite.

3. Les scarifications des dents ou limage des dents : qui consistent à tailler les incisives supérieures et inférieures jusqu'à les rendre pointues.

### **C. Scarifications propitiatoires**

1. *Dog n kii wii* : ce sont les scarifications que l'on fait sur les nouveaux nés morts. Ce sont les *laada* ou fossoyeurs qui procèdent à ces scarifications sur ces nourrissons défunts. Ceci permet de reconnaître ensuite les mêmes scarifications sur le nouveau né de la femme qui perd ses enfants en bas âge. Sur un autre plan, Maurice Houis décrit bien ce phénomène de la donation du nom chez les moose<sup>7</sup>. En banalisant l'enfant avec les ordures, il peut ainsi échapper à la convoitise des mauvais génies<sup>8</sup>

### **D. Les instruments de scarifications**

Il y a selon les régions plusieurs types d'instruments que l'on utilise pour procéder aux scarifications. Chez les *moose* de *Manga*, l'instrument le plus usité est le *Pongo*, qui est une espèce de couteau en forme triangulaire muni d'un manche.

Ce sont les forgerons ou *Sããba* qui fabriquent cet instrument. Les forgerons sont les maîtres du fer et disposent d'une certaine puissance dans le royaume *moaaga*<sup>9</sup>. Le forgeron impose de manière similaire son autorité entre les acteurs d'un conflit communautaire. C'est pourquoi le forgeron est nanti d'un pouvoir de demander pardon dans la société *moaaga*. Il ne juge pas. Il ne pardonne pas au sens propre. Il impose une suspension des offenses, l'arrêt des représailles,

<sup>7</sup> M. HOUIS, *Les noms individuels chez les mossi*, IFAN, Dakar, 1963, 141p..

<sup>8</sup> Voir Doris BONNET, « La procréation, la femme et le génie (les mossi de Haute Volta) », ; *Cahier O.R.S.T.O.M.*, Sér. Scie. Hum., XVIII, n°4, 1981-1982, 423-431

<sup>9</sup> Voir Bruno Martinelli « Entre interdit et pardon. Le pouvoir des forgerons chez les Moose et les Dogon ». *Ethnologue*. IDEMEC - UMR CNRS 6591

l'échange formel des excuses. Sa capacité de prononcer des interdictions relève d'un champ déterminé de faits sociaux.

L'acte de scarifier est public et fait du scarifieur une personne habilitée en raison de ses connaissances techniques mais aussi symboliques.

Ceux qui pratiquaient les scarifications étaient des hommes d'expérience, il fallait aussi un apprentissage au bout duquel on pouvait être apte à les pratiquer. Il fallait du courage et de l'adresse (du doigté) pour ne pas rater sa tâche.

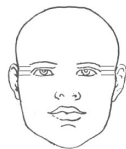
Avant de pratiquer les scarifications, les parents du candidat apportaient un plat de mil traditionnel en terre neuve, du sorgho blanc, du sorgho rouge pour la cérémonie.

Après l'épreuve de scarification, on mettait le médicament dans le plat à terre afin de soigner le candidat qui était soit un enfant ou adolescent. Le médicament était composé de beurre de karité, du *bûndu* feuilles d'un arbuste qui sert à préparer la sauce. La composition du médicament était à base de cendres (de la fumée noire) qui servait à cicatriser la plaie. Généralement au bout d'une ou deux semaines au plus tard, la plaie était guérie.

## VI. L'image graphique des scarifications

Les scarifications ont une certaine présentation que nous essayons de matérialiser à travers ces croquis.

### 1. Le *Marende*



Scarifications *marende*

### 2. Le *wiifu* du Nakombga



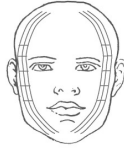
Scarifications *wiifu*  
(*Nakombga*)

### 3. Le *lemde* ou scarification du menton



*Lemde*  
(scarification du menton : croix)

#### 4. Le *dendenga*



Scarifications *dendenga*

#### 5. Scarifications du cou



Scarification du cou  
*youbl dakaya*

#### 6. Scarifications de femmes



#### 7. Scarifications de femmes nobles



### VII. L'écrit oralisé : signification des scarifications moose

En scrutant les formes scripturales des scarifications, il faut dire que cette écriture faciale peut être décomposée en figures notamment en signes géométriques divers combinés.

Les scarifications font l'objet d'une codification. En effet, un ensemble scarifié constitue un texte, même court soit-il. C'est ce que nous avons montré plus haut et que nous allons approfondir.

Il y a enfin une relation entre les scarifications et l'oralité, parce qu'il sont lus, interprétés ou commentés oralement.

Nous avons donné des exemples corrélés de textes et de scarifications.

Il faut dire que toutes ces scarifications ont une signification profonde pour les *moose*. Le premier, le *Marende* est une scarification de parures pour embellir le visage. Ce qui montre que les *moose* étaient attachés à un sens aiguë de l'esthétique. Il y a le terme « *nagre* » en *moore* qui désigne le fait de se rendre beau ou belle.

La nature des scarifications *wiifu* du Nakombga rappelle une histoire personnelle, un rang social, la noblesse des *Nakombse*, et même cela peut être étendu à l'appartenance de classe d'âge ou de clan. Il s'agit donc uniquement des *Nakombse* c'est à dire des princes qui sont autorisés à avoir ce type de scarification (*wiifu*) dont nous avons expliqué plus haut les caractéristiques.

Par ailleurs, le *wiifu* du *Nakomga* renvoie à une hiérarchisation dans la société moaaga. Cela montre que le royaume moaaga repose sur des strates sociales qui vont de la naissance biologique à l'identification sociale aux signes extérieurs du « *naam* ».

Le *dendenga* ou scarification du cou renvoie aussi à une forme de scarification d'ordre plutôt esthétique.

Il faut dire que ces scarifications *moose* correspondaient à une forme d'écrit oralisé d'autant plus qu'en examinant ces scarifications on pouvait savoir de quelle ethnie provenait la personne, un *moaaga*, un *Bisa*, un *Gurunsi*, un *Bwaba*, un *Gourmantché* etc..

Rappelons qu'avant lorsque un moaaga était scarifié, on savait qu'il appartenait au groupe moaaga qui était composé des éléments suivants :

- les *Nakomse* ou fils de chef, ce sont des princes ou issus de la famille royale ;
- les *yarse*
- les *forgerons*
  - les *griots*, etc.
  - le *talga* qui était un homme ordinaire qu'on peut assimiler au roturier.

Il faut rappeler qu'avant la colonisation, les *Gurunsi* et les *Busancé* étaient exposés à l'esclavage. Ils pouvaient être capturés et vendus par d'autres personnes. Du temps de *Naaba Oubri*, lorsqu'on était scarifié, on échappait aux exactions, bref, on était protégé.

Il faut dire que les scarifications, comme une carte d'identité permettaient de protéger les *moose* de l'esclavage avant la colonisation et après la colonisation.

Les scarifications ont une valeur identitaire certaine avec l'évolution, de nouvelles charges symboliques se sont exprimées.

Avec la guerre du Mali contre la Haute Volta en 1974, les gens craignaient des représailles contre leur enfants. C'est ainsi qu'ils les ont scarifiés pour éviter qu'ils ne subissent par mégarde la vindicte populaire de gens extrémistes.

Paradoxalement, il faut dire que dans la région de *Manga*, qu'après 1974, les populations n'ont plus pratiqué les scarifications.

Pourquoi cette rupture ? Selon nos informateurs, les prêtres ont interdit les scarifications avec l'arrivée des pères blancs. L'administration coloniale s'en est aussi mêlée et pensait que les scarifications étaient des coups et blessures sur les mineures sans défense. C'est pourquoi les gens ont cessé de les pratiquer.

Cette pratique a aussi connu un grand recul avec le départ des jeunes burkinabè qui allaient en aventure en Côte d'Ivoire. Sous le prétexte de s'identifier aux natifs, et d'échapper sans doute aux traccasseries, ils refusaient de se faire scarifier afin de ne pas être davantage marginalisés.

Par ailleurs, de nos jours, certaines filles ne veulent plus des hommes qui portent des scarifications et vice versa. Sans doute les canons esthétiques ont-ils changé pour eux avec certaines influences extérieures ?

La valeur est ainsi en perdition dans la tradition *moaaga*. Cependant, il faut espérer un sursaut identitaire pour éviter de perdre totalement les richesses de cette pratique culturelle ne serait-ce

qu'en sauvegardant par écrit le sens des scarifications pour les générations futures ainsi que l'humanité tout entière.

## Conclusion

Nous avons tenté à travers notre article de montrer les différentes formes et caractéristiques de scarifications qui existent chez les *moose* du Burkina Faso particulièrement à Manga. Les scarifications avaient une valeur identitaire avant la colonisation et avec la colonisation et les indépendances, la pratique tend à disparaître. Cependant dans les campagnes du plateau *moaaga*, il y a des populations qui pratiquent encore la scarification. C'est une minorité qui s'inscrit dans le processus de sauvegarde d'une pratique culturelle menacée.

Les scarifications consistent de l'écrit oralisé. En effet, c'est une forme d'écriture qui permet de situer l'ethnie d'une personne, son rang et sa classe sociale, et parfois son âge.

Les scarifications proclament la personne aussi bien que diverses identités de groupe (statut social ou ethnie) et l'adéquation à une circonstance (travail, festivité, deuil et autres). Les scarifications peuvent constituer un des indicateurs les plus sensibles du changement social et de l'influence culturelle. L'appartenance ethnique avait aussi des signes extérieurs, qui étaient souvent des scarifications.

Finalement on peut dire que les mots des scarifications ont deux réalisations (signifiants) pour un signifié : une orale et une écrite mais corporelle.

Ce travail est une contribution à la connaissance des pratiques traditionnelles des populations *moose* du Burkina Faso entre survivance et disparition.



## Bibliographie

BONNET Doris, « La procréation, la femme et le génie (les mossi de Haute Volta) », *Cahier O.R.S.T.O.M.*, Sér. Scie. Hum., XVIII, n°4, 1981-1982, 423-431

DIM DELOBSOM A. A., *L'Empire du Mogho-Naba. Coutumes des mossi de la Haute Volta*. Préface de Robert Randau, Domat-Montchrétien, Paris, 1932, p. 303

IZARD Michel, *Gens du pouvoir, gens de la terre. Les institutions politiques de l'ancien royaume du Yatenga*, (bassin de la Haute Volta Blanche), Maison des sciences de l'homme et Cambridge, University Press, Paris, 1985, 596p.

IZARD Michel, *Une trifonctionnalité africaine ? Représentations de la souveraineté et catégories socio-fonctionnelles dans le Yatenga*, Cah. Sci. Hum. (2) 1995 :407-425

M. HOUIS, *Les noms individuels chez les mossi*, IFAN, Dakar, 1963, 141p.

MARTINELLI Bruno « Entre interdit et pardon. Le pouvoir des forgerons chez les Moose et les Dogon ». *Ethnologue*. IDEMEC - UMR CNRS 6591

TAUXIER, L, *Le noir du Yatenga, Mossi, Nioniossé, Samo, Yarsé, Silmi-mossi, Peuls*, Paris, Etudes soudanaises, Paris, 1917.

TIENDREBEOGO Yamba., *Histoire et coutumes royales des Mossi de Ouagadougou*, Rédaction et annotations de Robert Pageard, chez le Larhallé Naba, Ouagadougou, 1964, 205p.

TIENDREBEOGO Yamba., *O Mogho, terre d'Afrique ! Contes, fables et anecdotes du pays des mossi*, Rédigés et présentés par P. Arozarena, Ouagadougou, Imprimerie Presse africaines, 1964, 141p.

## **Annexes**

### **1. Enquêtés Notables de Manga dans la province du zoundwéogo**

**(Septembre 2002)**

- 1). Konditamdé yamaba chef de village de Louré (secteur 2 de Manga, 64 ans)
- 2) Zoungrana Joseph, chef de village de Tintenga (secteur 1 de Manga, 68 ans)
- 3) Konditamdé Serge, chef des bouchers de Manga (secteur3, 65 ans)
- 4) Guisgma Jean Baptiste, conseiller (2eme adjoint au maire, personne ressource, 64 ans)

### **2. L'origine légendaire de l'empire mossi :**

#### **a. L'histoire de yennega**

Voici comment l'historien français Robert Cornevin explique l'origine légendaire des mosse et la création de Tenkodogo, berceau de l'empire :

" Au XIIIème siècle règne sur les Dagomba, les Mamproussi et les Nankana, un puissant chef Nedega, dont la capitale est alors située à Gambaga (au nord de l'actuel Ghana). Sa fille Poko (Yenenga) se distingue par ses qualités d'amazone. Un jour que son cheval l'a entraînée trop loin dans la forêt, elle est recueillie par un chasseur d'éléphants nommé Rialé, probablement Boussansé et traditionnellement d'origine royale. Il obtient la main de Yenenga et l'emmène vivre dans la forêt près de Bouti. La région de Gambaga est alors surpeuplée, aussi le fils de Yenenga, appelé OUEDRAOGO (étalon), en souvenir du motif de la rencontre de ses parents, entraîne-t-il facilement les jeunes gens. Il va fonder Tenkodogo, contraction de Tenga Kodogo (terre vieille), où il a de nombreux fils..."

## **b. L'Histoire de Ouedraogo, "l'étalon"**

Arrivé à l'âge adulte, OUEDRAOGO quitte Gambaga pour s'installer, plus au nord, à Tenkodogo, la « vieille terre », et y fonde une nouvelle dynastie. Pour les mossés, cette petite ville, au sud-est de Ouagadougou, est toujours vénérée comme étant le berceau du puissant empire mossi. La solide organisation politique centralisée de cet empire, et son armée de cavaliers vont lui permettre de dominer toute cette région .

Des enfants de OUEDRAOGO, citons Zoungrana qui lui succède sur le trône de Tenkodogo. Un autre, Rawa, part dans le nord et fonde le royaume de Zandoma (plus tard intégré au Yatenga). Quant à Diaba Lompo, il s'installe à Pama à l'est de Tenkodogo, et y fonde le royaume du Gourma.

Oubri, descendant direct de Zoungrana, part à la tête d'une solide armée, à la conquête des territoires de l'ouest. Il attaque, Kombentinga, "la terre des guerriers", capitale des peuples Nyonnyonsé et Gourousi, premiers habitants du Burkina Faso. Elle tombe sous la domination moaaha après de durs combats. Déterminé à en faire la capitale de son nouveau fief, il la renomme Wogdo, "venez m'honorer" (qui devint Ouagadougou) et se proclame Moogho Naba (chef de l'Empire moaaga), créant la première dynastie royale de l'Oubritenga, "terre d'Oubri". Il partagea plus tard son royaume en donnant un canton à chacun de ses trois cent trente-trois descendants.

Les premiers royaumes *moose* de Tenkodogo, de Ouagadougou (Oubritenga) et du Gourma auraient donc été créés au XV siècle.